

BioSoc – Bulletin sur la Biodiversité et la Société

Points saillants de la recherche sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation

NUMERO 20 : OCTOBRE 2007

LA QUETE DU SAINT GRAAL : LA PROMOTION DE PLANTES SOUS-EXPLOITEES POURRAIT-ELLE SERVIR DE SOLUTION GAGNANTE POUR TOUS EN TERMES DE CONSERVATION DE LA BIODIVERSITE ET DE REDUCTION DE LA PAUVRETE ?

Il est bien établi qu'une grande variété d'espèces végétales contribue aux moyens de subsistance de millions de personnes à travers le monde. Il peut s'agir de fruits comestibles, de céréales, de feuilles, de noix, d'huiles, de racines et de tubercules, de plantes médicinales, d'épices, etc. Toutefois, nombre de ces espèces ne sont considérées comme importantes que localement et peuvent présenter des difficultés pour une intégration plus large en raison de leurs conditions de récolte, de stockage ou de transformation. De ce fait, ces plantes que l'on appelle les « espèces végétales sous-exploitées » (EVS) n'ont guère bénéficié d'investissements à ce jour que ce soit en termes de recherches officielles ou d'activités de développement. Néanmoins, l'accent de la communauté internationale étant mis sur la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement, une attention croissante est accordée à la meilleure exploitation du potentiel de ces plantes afin de contribuer à la nutrition, à la santé et aux revenus des communautés pauvres tout en assurant des objectifs de pérennité environnementale. Un nouveau rapport publié par le Centre international des cultures sous-exploitées (ICUC) met en lumière les avantages potentiels – mais aussi les risques – que pourraient présenter une culture et une commercialisation plus intenses des variétés traditionnelles et des ressources sauvages tant pour les moyens de subsistance des agriculteurs pauvres que pour la biodiversité.

Actuellement seules une douzaine de cultures dominent l'agriculture mondiale. La promotion intensive de cette poignée de cultures à haut rendement a, bien souvent, débouché sur une perte notable de la biodiversité des écosystèmes agricoles, avec un déplacement des variétés traditionnelles et autres espèces. La promotion des EVS pourrait ainsi engendrer un paysage agricole beaucoup plus varié et contribuer à réduire le taux de perte de biodiversité. C'est le désir d'incorporer la diversité dans les systèmes agricoles en raison des bénéfices qu'elle peut apporter aux communautés rurales, plutôt que comme « une fin en soi », qui est toutefois à l'origine du raisonnement sur lequel se fonde l'ICUC pour promouvoir les EVS. Les paysans pauvres peuvent tirer parti de cette approche de plusieurs façons :

- En rendant ces espèces plus accessibles que leurs homologues "sauvages" (dont la cueillette ou la récolte peut nécessiter beaucoup plus de temps et d'efforts), elles peuvent contribuer à augmenter la sécurité alimentaire et les soins de santé.
- Pour les paysans pauvres qui sont incapables de se procurer les intrants requis pour maintenir les rendements des variétés modernes, la réduction des risques en cultivant des espèces plus anciennes aura peut-être un rôle plus important à jouer que l'accroissement des recettes, puisqu'un déficit de récolte a souvent des résultats catastrophiques.
- Certaines espèces ont peut-être un potentiel commercial et peuvent ouvrir de nouveaux horizons aux producteurs pauvres pour qu'ils ne raisonnent plus en termes de subsistance mais envisagent une activité de génération de revenu.

Les efforts bien intentionnés pour promouvoir les EVS doivent toutefois prendre soin de ne pas tomber dans les mêmes pièges que l'agriculture moderne en se concentrant sur une gamme limitée d'espèces aux dépens du maintien d'une base de ressources variée – mais stable. L'ICUC recommande une approche « par la lance et le bouclier », c'est-à-dire que certaines EVS sont mises en avant pour une domestication intensive, de grosses augmentations de la production et un impact immédiat (la « lance »), alors que l'utilisation d'une nomenclature beaucoup plus vaste (le « bouclier ») est mise en valeur par différentes actions plus éparpillées en vue de fournir aux pauvres les compétences stratégiques dont ils ont besoin pour répondre aux préférences changeantes pour différents produits. Tout en contribuant au développement de "marchés intelligents" pour des produits variés, un défi clé consiste à permettre aux agriculteurs d'accéder au gémoplasme. Les foires aux semences et les réseaux de savoir communautaire peuvent y contribuer mais des interventions politiques sont tout aussi importantes pour permettre un accès à des ressources qui bien souvent ne sont pas accessibles aux communautés. Les aires protégées restrictives et les banques génétiques centralisées auront peut-être besoin d'être repensées.

SOURCE

Dawson, I.K., Guarino, L. et Jaenicke, H. (2007) Underutilised Plant Species: Impacts of Promotion on Biodiversity. Position Paper No. 2. International Centre for Underutilised Crops, Colombo, Sri Lanka.

Le rapport peut être téléchargé à partir de <http://icuc-iwmi.org/files/Publications/ICUC-PP2%20web.pdf>

Toute demande de renseignement est à adresser à Hannah Jaenicke (h.jaenicke@cgiar.org)

Si vous connaissez une publication récente qui examine les liens entre la conservation et la pauvreté et que vous souhaiteriez voir mentionnée dans BioSoc, veuillez en adresser un exemplaire à la rédactrice, Dilys Roe : dilys.roe@iied.org. Pour faire l'objet d'un compte rendu, les publications doivent être accessibles gratuitement sur Internet.

BIOSOC

BioSoc est un nouveau bulletin électronique mensuel publié par le Poverty and Conservation Learning Group – PCLG (Groupe d'apprentissage sur la pauvreté et la conservation), sous l'égide de l'International Institute for Environment and Development – IIED (Institut international pour l'environnement et le développement). BioSoc est un bulletin disponible en anglais, en espagnol et en français qui met en valeur les nouvelles recherches fondamentales sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation.

Tous les numéros sont disponibles en ligne en tapant : www.povertyandconservation.info

Veuillez nous indiquer d'autres réseaux qui pourrait être intéressés par ce bulletin en adressant un courrier électronique à : BioSoc@iied.org

POVERTY AND CONSERVATION LEARNING GROUP (PCLG)

Le PCLG entend partager des informations fondamentales, mettre en valeur des nouvelles recherches importantes et promouvoir l'apprentissage sur les interactions entre pauvreté et conservation. Pour obtenir un complément d'information, consultez www.povertyandconservation.info

SI VOUS NE SOUHAITEZ PLUS RECEVOIR BIOSOC

Veuillez adresser un courrier électronique à BioSoc@iied.org en tapant UNSUBSCRIBE dans la ligne d'objet.